

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Mandat local](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[53. Paris, Samedi 30 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai aujourd'hui beaucoup de monde à dîner.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°89/124-125

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/224-229

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°48 Mardi 26, 3 heures

J'ai aujourd'hui beaucoup de monde à dîner. Demain, je pars de bonne heure pour Croissanville. Je ne vous en dirai pas long. Mais il faut absolument que je vous dise quelque chose, que je vous remercie de ne pas vous agiter de ces misérables tracasseries, des vôtres et des miennes. Je dis misérables de quelque source quelles viennent, d'un trône ou d'un parti. Cela est bien fort ; mais nous sommes plus forts. Vous lisez quelquefois Salomon n'est-ce pas ? Eh bien il a dit cette belle parole, dans le Cantique des cantiques. Fortis est ut mors dilectio. Cherchez au chapitre 8, verset 6. Vous verrez le sens car vous ne savez, dites-vous, que le latin, des Protocoles.

J'ai toujours vu Madame, que quand on était bien décidé, un peu prudent et pas mal spirituel, on surmontait les difficultés une à une à mesure qu'elles se présentaient, des difficultés qui, vues d'avance et en masse, semblent insurmontables. Une seule chose nous importe, c'est d'être l'un et l'autre parfaitement au courant de notre situation, de nos embarras mutuels. Grand soulagement d'abord, grande facilité de plus. Nous unirons tour à tour, contre le problème ou l'embarras du moment nos deux esprits et nos deux volontés. Nous en viendrons à bout, je vous en réponds. J'avais bien un peu prévu ceux qui m'arriveraient du côté de mes amis, mais prévu comme on prévoit, c'est-à-dire vaguement et dans un lointain auquel on regarde à peine. Je suis bien aise de les avoir vus de plus près, et charmé de vous en avoir parlé. Je ne m'en inquiète pas le moins du monde ; bien moins que vous ne devez que nous ne devons nous inquiéter des vôtres. Avec quelques soins, de bonnes conversations, la vérité et la tribune, je dissiperai aisément ces nuages d'intérieur. Ceux de votre horizon à vous, sont plus noirs et plus pesamment chargés. Il faudra que nous y regardions sans cesse que nous nous appliquions, à démêler de loin, à déjouer d'avance les méchancetés, les mensonges. Il y en aura beaucoup. Je vois d'ici comment on les invente, comment on les met en circulation. Je connais ce monde là. Mais, je vous le répète, nous les démêlerons, nous les déjouerons. Ce que je ne connais pas, et à quoi je ne puis pas grand chose, c'est ce qui vient de chez vous ! Vous en serez chargée. Cependant, je vous y aiderai, soyez en sûre. Je vous rendrai, même là, le succès plus facile. Je savais tout ce que vous me dites de votre situation là. Il faut que vous la conserviez cette situation, là et en Europe. Ce n'est pas votre situation, je n'ai pas besoin de vous le dire, qui m'a attiré vers vous, qui m'a attaché à vous. Mais il me plaît que vous l'ayez ; il me plaît qu'elle soit grande, très grande. Il n'y a rien de trop grand pour vous, rien de trop grand selon votre nature et selon mon cœur. Il faut que tout le monde vous voie haut et compte avec vous. Vous serez toujours au dessus de toutes les grandeurs.

Du temps, Madame, du temps et nous : nous arrangerons tout cela. Jamais parfaitement, jamais à notre pleine satisfaction ; jamais assez pour que les ennuis et la nécessité d'y prendre du soin ne recommencent pas sans cesse; c'est la condition de ce monde ; mais assez pour que notre intérêt à nous, notre intérêt si doux et si cher soit assuré et que personne n'ait le pouvoir de nous y déranger.

Mercredi 7 heures

Je partirai, tout à l'heure. J'espère cependant avoir votre lettre auparavant, Un de mes amis de Lisieux, qui vient avec moi à Croissanville, m'a promis de m'apporter ici mon courrier de très bonne heure. Je reviendrai ici ce soir. Oui j'aurais été très étonné de trouver votre salon arrangé comme vous me le dites. Peut-être un petit mouvement ... Comment dirai-je ? Je ne sais pas trop je ne me soucie pas d'appeler cela par son nom ...un petit mouvement d'autre chose, se serait mêlé à la surprise. Cependant, dearest continuez, quittez votre place, faites de la musique, cherchez et trouvez un peu de distraction, vous en avez besoin pour votre santé, pour le repos de votre esprit. Je veux que vous en ayez, seulement, quand vous êtes à votre piano, continuez aussi de regarder à la porte pour voir si j'entre.

9 h. 1/2 Je suis obligé de partir sans avoir votre lettre. Cela m'ennuie. J'espère qu'on me l'apportera directement à Croissanville. Adieu donc, cet adieu éternel. Plût à Dieu qu'il fût éternel, mais non pas de loin ! G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 48. Val-Richer, Mardi 26 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/968>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur188

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

n° 74

un petit  
la surprise,  
place, faite de  
distraction; vous  
pas de votre  
ent, quand vous  
votre, à la parole

Cela m'a même  
travaille, d'écouter,  
écouté, mais,

J'ai aujourd'hui beaucoup de monde à dîner. Demain je pars de bonne heure pour Crailanville. Je ne vous en disai pas long. Mais il faut absolument que je vous dise quelque chose, que je vous remercie de ne pas vous agiter de ces misérables tracasseries, des vôtres, et des miennes. De ces misérables, de quelques sources qu'elle vienne, Dieu tient en Dieu parole. Cela est bien fait, mais nous sommes plus forts. Vous lisez quelquefois Salomon, n'est-ce pas? Ah bien, il a dit cette belle parole, dans le Contique de Contique: Parole est un mot de sagesse. Cherchez au chapitre 8, vers 6, vous verrez le vers, car vous ne savez, dites vous, que le latin des Protocoles. J'ai toujours vu, Madame, que quand on était bien décidé, un peu prudent, et pas mal spirituel, on surmontait les difficultés une à une, à mesure qu'elles se présentaient, des difficultés qui, vues d'avance et en masse, semblaient insurmontables. Une seule chose vous importe, c'est d'être l'un et l'autre parfaitement au courant de votre situation, de vos embarras mutuels. Grand soulagement d'abord; grande facilité de plus. Nous aurons l'un à l'un, contre le problème ou l'embarras du moment, nos deux esprits, et nos

Deux Volontés. Vous en viendrez à bout, je vous en  
réponds. J'avois bien un peu prévu ceux qui relâchent  
à l'égard du côté de mes amis, mais prévu comme on  
prévoit, c'est à dire vaguement et dans un lointain  
auquel on regarde à peine. Je suis bien aise de  
les avoir vus de plus près, et charmé de vous  
en avoir parlé. Je ne m'en inquiète pas le moins  
du monde, bien moins que vous ne devez, que  
moi ne devrais nous inquiéter des autres. Avec  
quelques lois de bonne conversation, la vérité et  
la tribune, je dissiperais aisément les nuages  
d'interdiction. Ceux de votre horizon à vous sont  
plus noirs et plus posément chargés. Il faudra  
que nous y regardions sans cesse, que nous nous  
appliquions à démolir de loin, à déjouer d'avance  
les méchantes, les mensonges. Il y en aura  
beaucoup. Je voi d'ici comment on les invente,  
comment on les met en circulation. Je connais ce  
monde là. Mais, je vous le répète, nous les  
démolirons, nous les déjouerons. Ce que je ne  
termine pas, et à quoi je ne puis pas grand  
chose, c'est ce qui vient de chez vous. Vous en  
serez chargée. Cependant, je vous y aiderai, soyez  
en sûre. Je vous rendrai, même là, le service  
plus facile. Je savoris tout ce que vous me dites  
de votre situation là. Il faut que vous la

conservez, cette de  
votre situation, je  
n'a attiré vers  
et me plaît que  
soit grande, très  
grand pour vous  
nature et selon  
monde vous voir  
serez toujours au  
tenu, Madame  
tout cela. J'aurai  
pleine satisfaction  
et la nécessité d'y  
par sans cesse : c  
assez pour que  
si deux et si ch  
le pouvoir de m

Je partira.  
avoir votre lettre  
d'adieu, qui vint  
premier de malheur  
heure. Je reviens  
Oui, j'aurai  
arrangé comme à  
mouvement — le

je vous en  
conserve  
comme en  
un cabinet  
de vous  
le même  
vous que  
Avec  
votre et  
mange  
vous  
Il faudra  
vous nous  
vous d'avance  
aura  
vante,  
vous; et  
me les  
je ne  
grand  
Vous en  
croai, soyez  
le succès  
et me ditz  
vous la

conservez cette situation, là et en Europe. Ce n'est pas  
votre situation, je n'ai pas besoin de vous le dire, qui  
m'a attiré vers vous, qui m'a attaché à vous. Mais  
il me plaît que vous l'ayiez, et il me plaît qu'elle  
soit grande, très grande. Il n'y a rien de trop  
grand pour vous, rien de trop grand selon votre  
nature et selon mon talent. Je salue que tout le  
monde vous voit haut et compte avec vous. Vous  
serez toujours au dessus de toute les grandeurs. De  
tous, Madame, de tous et nous nous arrangerons  
tout cela. Pourrai, parfaitement, jamais à notre  
pleine satisfaction; jamais avec pour que le ennui  
et la nécessité s'y prendre de tout ne recommencent  
par vous. C'est la condition de ce monde; mais  
assez pour que notre intérêt à nous, notre intérêt  
si doux et si cher, soit assuré et que personne n'ait  
le pouvoir de nous y dérangés.

Adieu, j'espère.

Je partirai tout à l'heure. J'espère cependant  
avoir votre lettre auparavant. Un de mes amis de  
Lisieux, qui vient avec moi à Crivillanville, m'a  
promis de m'apporter ici mon courrier de très bonne  
heure. Je reviendrai ici ce soir.

Mais, j'aurais été très étonné de trouver votre salon  
arrangé comme vous me le dites. Peut-être un petit  
mouvement... comment dirai-je? je ne sais pas trop,

h. 18

je ne me soucie pas d'appeler cela par son nom... un petit  
mouvement d'autre chose. Je serais mûr à la surprise.  
Lependa, dearest, continuez, quittez votre place, faites de  
la musique, cherchez et trouvez un peu de distraction; vous  
en avez besoin pour votre santé, pour le repos de votre  
esprit. Je veux que vous en ayez. Surtout, quand vous  
êtes à votre piano, continuez aussi de regarder à la porte  
pour voir le jentre.

g. 1/2

Je suis obligé de partir sans avoir votre lettre. C'est dommage.  
Espère qu'on me l'apportera directement à Croixvaux. Adieu  
bon, et adieu éternel. Est à Dieu qu'il fut éternel, mais  
non pas de loin! }

monde à dire  
pour Croixvaux  
Mais il faut  
l'homme, que je  
de en misérable  
de dit misérable  
Donc l'homme en  
pour l'homme  
Salomon, n'est  
parade, dans  
et mes misères  
Voyez le monde  
latin du monde  
quand on dit  
pas mal spirituel  
une à une, à  
difficulté qui  
insurmontable  
D'être l'un et  
notre situation  
contingence  
l'homme l'homme  
l'embarras du